

files and contexts, the interrelation between religious experiences and scientific interests in religion, between scientific rigor and engaged participation in the cultural movements, between the academic study of religion and the new presence of religion within the academy. What emerges, as Rota writes (p. 2), is the crisscrossing of «individual biographies, institutional arrangements, intellectual histories, and discursive constellations». It is a multifocal look at the past that profoundly interrogates, from the point of view of both

theory and the positioning of scholars, the present state of health of the social and historical sciences of religion. It is an excellent example of how historiography and the history of studies in fact could enrich not only the history of religions but also other disciplines, first and foremost the anthropology and sociology of religions.

MARIA CHIARA GIORDA
Université de Roma Tre

JONATHAN P. YATES, ANTHONY DUPONT édés., *The Bible in Christian North Africa*, vol. II, *Consolidation of the Canon to the Arab Conquest (ca. 393 to 650 CE)*, Berlin-Boston, De Gruyter, 2023, 607 p., ISBN 9783110492613.

L'ouvrage est issu d'un programme de recherche intitulé «Handbooks of the Bible and Its Reception» qui a débuté en 2020, en ce qui concerne l'Afrique du Nord, avec la publication d'un premier volume consacré à la réception de la Bible depuis Tertullien jusqu'à Augustin d'Hippone (JONATHAN P. YATES et ANTHONY DUPONT édés., *The Bible in Christian North Africa*, vol. I, *Commencement to the Confessiones of Augustine*, Berlin-Boston, De Gruyter, 2020). Les actes de ce second volume, édité avec un grand soin par Jonathan P. Yates et Anthony Dupont, respectivement professeurs à l'université Villanova et à l'université catholique de Louvain, ont réuni dix-neuf études réalisées à partir de sources variées.

L'objet de la recherche, qui porte sur une période allant de la fin du IV^e jusqu'au milieu du VII^e siècle, est d'étudier la réception de la Bible en Afrique romaine tardive, vandale et byzantine. Le cœur du travail est la littérature patristique de l'Afrique tardo-antique et la valeur des transformations que les auteurs africains de cette période ont apportées aux lectures de la Bible. L'enquête est ambitieuse, non seulement par le champ chronologique qu'elle couvre, mais aussi parce que son ob-

jet est protéiforme. Il s'agissait en effet de s'appuyer sur une méthode interdisciplinaire pour offrir l'examen le plus concret possible de la réception de la Bible dans l'Afrique du Nord de la fin de l'Antiquité. La question des usages des Écritures est rapportée dès les premières pages à une donnée structurelle, la place très particulière de ce corpus de textes dans les systèmes de normes en vigueur dans la société africaine. Néanmoins, il fallait bien noter que le corps des textes que nous considérons maintenant comme bibliques a été transmis aux évêques africains comme étant des *scripturae*, ce qui signifie qu'ils n'en ont eu connaissance qu'au moyen de livres séparés ou de groupe de livres. Bien que l'usage de ce qu'on appelle la Septante fût très fréquent dans la *pars orientalis* du monde romain, il n'est pas sûr que les prélats africains de l'Antiquité tardive aient utilisé ou même aient vu cette Bible grecque. La première Bible latine que l'on connaisse et qui regroupe toute l'Écriture en un seul volume remonte à Cassiodore, au milieu du VI^e siècle (le *Codex grandior*). Il est donc légitime de penser que les évêques africains de cette période se réfèrent à l'*Afra* connue par de nom-

breuses citations de Cyprien de Carthage, à l'*Itala* ou à la *Vetus Latina*, avant que la Vulgate ne s'impose.

À la fois beau livre et publication de synthèse scientifique rigoureuse, l'ouvrage suit un plan chronologique logique. Après une introduction qui présente le contexte historique et géographique ainsi que les grandes orientations des chapitres qui vont suivre (p. 1-11), la première étude porte sur la place occupée par les textes bibliques dans les canons de quelques conciles africains (p. 12-29). L'enquête, due à Raúl Villegas Marín, s'ouvre avec le concile réuni à Hippone en 393 pour se terminer avec celui de Carthage de 419. Ces conciles, qui eurent la chance d'être conservés, pour l'essentiel, par des collections tar-do-antiques (*Breuiarium Hipponense*, *Codex Apiarii causae*, *Breuiatio canonum* du diacre Ferrand de Carthage et *Registri ecclesiae Carthaginensis excerpta* transmis par Denys le Petit), sont une source importante pour l'histoire des institutions et des dogmes. En attestent d'ailleurs l'imposante documentation qui accompagna ces conciles, ainsi que la qualité des personnages qui s'y sont intéressés. L'auteur signale que le caractère dogmatique des canons explique sans doute le recours aux textes scripturaires. Il rappelle par ailleurs que l'attention que ces synodes ont accordée à l'Écriture s'explique fondamentalement par des dynamiques internes propres au christianisme africain. À l'examen minutieux de l'historien, on peut ajouter que la plupart des synodes de la période étudiée ont fait appel à des versets bibliques. Le concile d'Hippone du 8 octobre 393 livre notamment deux citations (c. 1); celui de Carthage du 13 septembre 401, une citation (c. 66); celui de Carthage du 25 août 402, deux citations (c. 92) et celui de Carthage du 1^{er} mai 418, dix-sept (c. 2, 3, 5, 7, 8, 9).

La deuxième contribution analyse les commentaires de l'Écriture dans les *Sermones ad populum* d'Augustin d'Hippone (p. 31-59). Marie Pauliat y souligne les trois procédés

exégétiques par lesquels Augustin entend appliquer un même texte scripturaire à plusieurs catégories d'auditeurs (*honestiores* et *humiliores*, hommes et femmes, jeunes et vieux, clercs et laïcs...), afin que chacun puisse répondre personnellement à la Parole unique entendue par tous: en premier lieu, il s'agit pour lui de proposer à chaque groupe un modèle biblique spécifique, en second lieu, de commenter de plusieurs manières un même verset biblique, et enfin d'assumer les différences tout en les déplaçant vers une nouvelle identité commune à tous. Alden Bass examine ensuite dans des pages limpides la place des citations bibliques dans des sermons d'auteurs africains anonymes (p. 61-87). L'auteur montre que l'étude de ces sermons permet de reconnaître l'importance des contributions de ces prédicateurs africains encore oubliés dans la transmission de la Parole.

Les neuf articles qui suivent contiennent des observations ponctuelles portant sur la place des textes bibliques chez Augustin (p. 89-334). En lisant ces pages, il convient de préciser l'axiome de l'exégèse spirituelle que l'évêque d'Hippone met en œuvre. D'abord, Augustin est persuadé que les Écritures se prêtent à des interprétations multiples et non exclusives. Il importe cependant de préciser les règles à appliquer. Enfin, dès que le sens d'un passage devient incertain, il existe à ses yeux un critère infallible: la tradition. Pour Augustin, l'Écriture est ainsi une « forêt de symboles » au sens inépuisable. Afin d'en déchiffrer la signification multiple, il s'est donné des règles d'interprétation, s'en tenant surtout à la distinction entre, d'un côté, le sens littéral et, de l'autre, le sens spirituel, avec ses nombreuses ramifications. Il est également intéressant de noter qu'Augustin, dans ses commentaires scripturaires, développe sa pensée d'une manière non pas linéaire, mais circulaire, en revenant à ce dont il a déjà traité, tout en approfondissant et en précisant sa pensée chaque fois que le contexte de son diocèse et/ou de l'Afrique lui en offre l'occasion.

Les sept autres contributions offrent aux lecteurs un assez large panorama des différents angles d'approche sur la place des citations scripturaires dans l'entourage proche d'Augustin, ainsi que chez quelques évêques de l'Afrique vandale et byzantine (p. 335-529). Il n'est guère envisageable de proposer ici un compte rendu détaillé de chacune de ces contributions. Notre choix se porte en particulier sur l'article de Thomas Clemmons, consacré à la réception des Écritures chez Quodvultdeus de Carthage et Victor de Vita (p. 335-360). Le dessein de ce chapitre est audacieux, mais l'analyse comparative que l'auteur propose pour ces deux figures ecclésiastiques fort différentes suscite quelques réserves. Il considère en effet que les deux hommes ont à la fois développé et modifié les traditions exégétiques dont ils ont hérité, et nous partageons cet avis. Pour les deux, il existe entre l'Ancien et le Nouveau Testament des correspondances typologiques évidentes. Cette lecture interprétative commune des Écritures cache pourtant une différence de méthode et de fond. L'argumentation théologique et doctrinale est assez réduite chez Victor de Vita, puisque son premier objectif est surtout d'ordre historico-politique. La situation est en revanche différente chez Quodvultdeus, qui se sert de presque 3 500 citations bibliques dans son enseignement théologique, catéchétique, ainsi que dans ses sermons polémiques anti-ariens. Le cas de l'évêque de Carthage nous montre qu'il a utilisé la *Vetus*

Latina, ce que l'on peut également supposer pour Victor de Vita, mais sans certitude. Chez Quodvultdeus, les correspondances entre les deux testaments sont d'ordre christologique, ce qui n'est pas le cas chez l'évêque de la *Patria Vitensis*. De plus, la compréhension trop littérale de quelques passages bibliques conduit l'évêque de Carthage à une pensée millénariste, que l'on ne trouve ni chez Victor de Vita ni chez Augustin d'Hippone avant lui.

La conclusion de ce volume ouvre de nouvelles perspectives de recherche en posant la question du rôle joué par la Bible dans la formation des identités chrétiennes dans l'Afrique tardo-antique. Notons enfin que les index du livre offrent un aperçu très complet des différentes entrées utilisées par les auteurs de ce volume comme du précédent (p. 545-607). Les chapitres sont peu illustrés, exception faite de celui de Robin Margaret Jensen (p. 503-529). On peut regretter notamment l'absence de cartes englobant toute la période étudiée, les deux qui figurent au début du livre n'offrant qu'une vision partielle des réalités administratives plutôt complexes des différentes provinces africaines de l'Antiquité tardive. Au-delà de ces quelques réserves, on ne peut assurément que se réjouir de disposer à présent de ce volume qui marque une indéniable avancée dans l'investigation d'un domaine encore peu abordé par les Africanistes.

MOHAMED-ARBI NSIRI
Université Paris-Nanterre